

Manifesto degli intellettuali del fascismo
agli intellettuali di tutte le nazioni
Giovanni Gentile, *Il Popolo d'Italia*, 21 aprile 1925

Nuova Storia Contemporanea, Anno XVII, Numero 1, 2013

MANIFESTE DES INTELLECTUELS ITALIENS
DU PARTI FASCISTE
AVX INTELLECTUELS DE TOVTES LES NATIONS

Manifeste des intellectuels italiens fascistes

LES ORIGINES

Le fascisme, mouvement tout à la fois ancien et récent de l'esprit italien, et intimement lié à l'histoire de la Nation italienne, n'est cependant pas sans intérêt pour les autres peuples.

Ses origines les plus proches remontent à 1919, lorsque autour de la personne de Mussolini se groupa une poignée d'anciens combattants, revenus des tranchées et fermement décidés à lutter énergiquement contre la politique démosocialiste prédominante à cette époque. De la grande guerre dont le peuple italien était sorti victorieux sans doute, mais à bout de forces, le socialisme ne retenait que les conséquences immédiates d'ordre matériel. Sans nier trop ouvertement la valeur morale de cette lutte héroïque, le socialisme italien la négligeait, la rapetissait en la réduisant à des visées purement utilitaires. Pour lui, elle n'était plus qu'une série de sacrifices, qui donnaient à chacun le droit de réclamer une récompense proportionnée aux dommages subis, et cette prédication créait une agitation menaçante et présomptueuse des citoyens contre l'Etat. Le prestige du Roi et de l'armée, qui doivent être maintenus au-dessus des individualités particulières et des classes spéciales de citoyens, était attaqué. On assistait à un déchainement effréné de passions et de bas instincts, fomentateur d'une dissolution sociale et d'une dégénération de mœurs dont les premiers symptômes étaient l'égoïsme intellectuel et l'esprit de révolte envers la discipline et les lois.

«L'individu contre la loi», tel était le mot d'ordre par lequel se manifestait la corruption des consciences qui, méconnaissant l'autorité de la Loi et se refusant à une conception quelque peu élevée de la vie humaine, répudiaient toute règle supérieure de la vie tendant à diriger ou contenir les idées et les sentiments personnels.

Le fascisme fut donc dès son origine un mouvement politique et moral, qui se représentait la politique comme une école d'abnégation, exigeant le sacrifice de la personne au triomphe d'une idée. Mais une telle doctrine ne peut rester à l'état de lettre morte ou de passé évanoui : elle doit élever l'âme du citoyen jusqu'à la personnalité consciente d'un but à atteindre; elle doit donc être, en même temps qu'une tradition, une mission.

De là, le caractère religieux du Fascisme. Ce caractère religieux, et par conséquent intransigeant, explique la méthode suivie par le Fascisme durant les quatre années qui s'écoulèrent de 1919 à 1922. Les Fascistes étaient encore à cette époque une minorité dans la nation et dans le Parlement : ils purent à peine obtenir quelques sièges de députés aux élections politiques de 1921, et constituèrent un tout petit groupe à la Chambre. L'Etat soi-disant constitutionnel était nécessairement antifasciste, puisqu'il était l'Etat de la majorité. Le Fascisme se trouva ainsi en butte à l'hostilité d'un pouvoir qui se prétendait libéral, et qui l'était en effet, mais de ce libéralisme agnostique et abdicataire qui ne connaît que la liberté extérieure; de ce libéralisme gouvernemental qui se considère comme étranger à la conscience du libre citoyen, et pourrait être comparé à un système mécanique de freins ayant pour effet d'enrayer l'activité individuelle. Un tel libéralisme d'Etat devait certainement répugner aux aspirations des socialistes véritables, malgré les efforts exercés par les représentants d'un socialisme hybride, parlementaire et démocratissant, afin de conformer leur action à la conception individualiste de la fonction politique. Cet Etat "libéral" n'avait plus rien de commun avec l'Etat actif dont l'idée avait agi si puissamment dans la période héroïque de notre "Risorgimento", alors que la nation s'était révélée à elle-même grâce à l'initiative et au dévouement de minorités peu nombreuses, mais fortes d'une idée devant laquelle des personnalités très diverses s'étaient plus ou moins inclinées : Etat qui s'était fondé avec le programme de créer les Italiens, après leur avoir donné l'indépendance et l'unité nationale.

LA JEUNESSE ITALIENNE ET LE SQUADRISMO

C'est contre l'Etat dégénéré de l'après-guerre que le Fascisme prit position. Un attrait irrésistible, analogue à celui qu'exerce toute idée religieuse invitant au sacrifice, entraîna dans ses rangs un nombre toujours croissant de jeunes hommes, et en fit naturellement le parti des *Jeunes* : phénomène semblable à celui qui s'était déjà produit en 1831, lorsque les mêmes exigences politiques et morales avaient donné naissance à la *Jeune Italie* de Giuseppe Mazzini. Le parti fasciste, lui aussi, eut son hymne à la jeunesse, que ses adeptes entonnaient dans l'exaltation joyeuse de leurs cœurs. Et, de même que la *Jeune Italie* de Mazzini, le Fascisme devint la foi de tous les Italiens que le passé irritait, et qui rêvaient un renouvellement de la vie nationale. Foi ardente et intransigeante, comme toutes les convictions qui se heurtent à une réalité solidement établie, pour la briser, la fondre au creuset des énergies nationales, la reforge selon le nouvel idéal. Foi dont la maturité s'était faite dans les tranchées, durant les longues veillées où les hommes méditaient sur le sacrifice qu'ils étaient appelés à consommer pour la vie et la grandeur de la patrie, c'est-à-dire du seul idéal qui put justifier l'holocauste de leur sang, des larmes de leurs mères. Foi énergique et violente, décidée à balayer sans miséricorde tout ce qui s'opposerait à l'existence et à la gloire de leur pays. Et c'est ainsi que le *squadristo* (1)² prit naissance.

Groupés en détachements, et endossant pour tout uniforme la chemise noire, des jeunes hommes résolus, armés, organisés militairement, se dressèrent contre la loi, mais pour établir une loi nouvelle. Ils étaient une force armée contre l'Etat pour fonder un nouvel Etat. Le *squadristo*, se rangeant contre les organisations qui désagrégeaient la Patrie, et dont l'action pernicieuse devait aboutir à la grève générale de juillet 1922, risqua sans hésiter, trois mois plus tard, l'insurrection du 22³ Octobre 1922, où l'on vit des bataillons de fascistes armés marcher hardiment sur Rome, après avoir occupé les édifices publics

² (1) *Squadristo*, organisation en *détachements* de caractère militaire (expression dérivée du mot italien *squadra*, équivalent du mot français *escouade*, *détachement*).

³ Così nel testo, anche se il giorno in questione fu come è noto il 28, come correttamente riportato nella versione italiana.

en province. Pendant cette marche, et même pendant sa préparation, des fascistes tombèrent, mais leur mort n'arrêta point l'élan de leurs camarades. Comme toutes les entreprises audacieuses inspirées par des principes moraux d'une grande élévation, cette marche souleva au premier moment un étonnement qui ne tarda pas à se transformer en admiration, et elle finit par obtenir l'admiration générale.

Il semblait que le peuple italien retrouvât l'enthousiasme unanime qui avait caractérisé son entrée en guerre, mais rendu plus vibrant par la conscience de la victoire déjà obtenue, et par la nouvelle vague de foi restauratrice qui allait ranimer l'esprit de la nation. C'est ainsi que l'Italie entraît joyeuse dans la voie, nouvelle et difficile, qui devait la conduire à une réorganisation rapide de ses forces financières et morales.

LE GOUVERNEMENT FASCISTE

Le *squadrismo* et l'illégalisme cessèrent aussitôt, tandis que se précisaient les éléments du régime nouveau voulu par le Fascisme. Dans l'espace de deux jours (29 et 30 octobre), les 50.000 *chemises noires* qui avaient quitté leurs provinces pour marcher sur Rome abandonnèrent la capitale dans un ordre admirable, après avoir défilé devant le Roi. Pour les renvoyer dans leurs foyers, le *Duce* n'avait eu qu'à prononcer un mot.

Le chef du Fascisme devenait ainsi le chef du gouvernement, l'âme de l'Italie nouvelle rêvée par les Fascistes. Le départ de ceux-ci signifiait-il la fin de la révolution? Oui, dans une certaine mesure. Le "squadrisme" n'avait plus de raison d'être, et la Milice volontaire fut créée pour encadrer dans les organisations militaires de l'Etat les membres des anciennes escouades fascistes. Mais l'Etat n'est pas le gouvernement, et celui-ci s'applique assidûment à transformer radicalement la législation. Soutenu dans cette tâche par le consentement de l'immense majorité des citoyens, qui voient dans le Fascisme la force politique la plus puissante, la plus capable d'exprimer et de discipliner toutes les énergies nationales, le gouvernement recherche et trouvera la forme définitive qui répond le mieux aux courants sociaux et aux exigences spirituelles du peuple italien.

Cette transformation s'opère graduellement, dans un ordre public parfait, tandis qu'une administration sévère des finances publiques rétablit l'équilibre du budget ébranlé après la guerre par des déficits continuels. La réorganisation de l'armée, de la magistrature dont le prestige s'accroît, des établissements scolaires, est l'objet d'études techniques dont les résultats sont déjà acquis, grâce à une ligne de conduite suivie sans secousses ni hésitations. Certes, il y a eu des ballottements au sein de l'opinion publique, violemment agitée par une partie de la presse raidie dans une opposition d'autant plus opiniâtre qu'elle comprend l'impossibilité d'un retour en arrière : opposition qui exploite la moindre erreur, le moindre incident, pour exciter les masses populaires contre l'œuvre assidue et patiente de reconstruction que s'est proposée le nouveau gouvernement. Une propagande féroce, ayant pour organes la presse et la diffamation verbale, s'est déchaînée chez nous et au dehors; elle n'a pas rougi de se servir à la fois d'italiens et d'étrangers, et a essayé d'enfermer l'Italie fasciste dans un cercle de haine, en la calomniant et en la représentant comme un pays réduit à l'arbitre d'un despotisme cynique et violent. On est allé jusqu'à insinuer que ce despotisme supprimait toutes les libertés civiles fondées sur la loi, ainsi que toute garantie de justice.

Malheureusement pour cette propagande infâme, les étrangers qui franchissent nos frontières voient de leurs propres yeux l'Italie fasciste; de leurs propres oreilles, ils ont recueilli les voix des italiens régénérés; ils ont pu vivre de leur vie matérielle et morale. Bien plus, ils commencent à regarder avec quelque envie l'ordre qui règne partout chez nous, et ils tournent leur attention vers l'esprit qui pénètre chaque jour davantage les engrenages si savamment ordonnés. Ils s'aperçoivent qu'il y a dans ces rouages un cœur qui palpite et qui déborde de sentiments humains, tout en vibrant d'une passion patriotique exaspérée. La patrie, selon la conception fasciste, est en effet la patrie qui vit et

palpite dans le cœur de tout homme civilisé. C'est la patrie qui a reconquis le cœur de tous ses enfants; la patrie dont le sentiment, partout ranimé à travers l'immense tragédie de la guerre, monte la garde dans chaque pays, imposant à ses fils le devoir d'en défendre les intérêts sacrés, même après le conflit sanglant dont ils viennent de sortir, ou plutôt à cause de ce conflit même (qui oserait en effet affirmer aujourd'hui que cette guerre terrible a été la dernière ?). Elle est, la patrie telle que nous l'entendons, une consécration nouvelle et permanente des institutions augustes et fondamentales qui, à travers le flux et la perpétuité des traditions historiques, sont la substance même de la civilisation; elle subordonne ce qui est particulier et inférieur à ce qui est universel et immortel; elle est le respect de la loi et de la discipline; la liberté enfin, mais une liberté qui doit être conquise à travers la loi, établie sur le renoncement à tout ce qui est mesquin, petit, arbitraire, à toute velléité déraisonnable et dissipatrice : elle est une conception austère de l'existence, une gravité religieuse qui ne fait pas de distinction entre la théorie et la pratique, entre la parole et l'action, qui ne propose pas de magnifiques idéaux pour les reléguer au-delà du monde et continuer à vivre dans la lâcheté et la misère... Mais qu'il est difficile d'idéaliser la vie, d'exprimer ses convictions par l'acte, ou par des paroles aussi efficaces que l'acte lorsqu'elles engagent la responsabilité de ceux qui les prononce et, avec la leur, la responsabilité du monde même dont il sont des éléments vivants, responsables dans chaque minute du temps, dans la moindre palpitation de la conscience !

C'est bien là un idéal, que l'on pourrait croire inaccessible, mais pour la réalisation duquel on est en train de lutter, en Italie, contre des résistances dont l'acharnement démontre combien la bataille est sérieuse, et combien est profonde la foi qui remplit les âmes ! Comme tous les grands mouvements spirituels, le Fascisme se fortifie graduellement, et devient de plus en plus capable d'attraction et d'absorption : il est plus efficace, parce qu'il s'accorde mieux avec tout l'agacement des esprits, des idées, des intérêts, des institutions, bref, avec tout l'organisme vivant du peuple italien. Il n'y a plus lieu de compter et de mesurer les unités individuelles; il faut examiner et évaluer l'idée fasciste qui, ainsi que toute idée vraie, c'est-à-dire qui vit et qui possède une valeur qui lui est propre, n'est pas formée par les hommes, mais forme les hommes.

On reproche au Fascisme d'être un mouvement réactionnaire, antilibéral, hostile aux ouvriers. Cette accusation est fautive. Le Fascisme est un esprit de progrès, de propulsion de toutes les forces nationales. Ce qu'il cherche à briser, c'est la carapace paralysante qui étouffait l'activité réelle et individuelle du citoyen, et que l'ancien ordre politique avait façonnée sous les apparences fallacieuses du vieux libéralisme. L'atomisme disgrégateur du suffrage universel, en pulvérisant les intérêts réels qui poussent les personnalités isolées à s'engager dans le système des forces économiques, avait mis le peuple aux mains des politiciens professionnels, dominés eux-mêmes par la puissance croissante des intérêts particularistes coalisés, et essentiellement opposés aux intérêts collectifs de la Nation.

Le Fascisme, dont les dirigeants, à commencer par le chef suprême, ont tous vécu l'expérience socialiste, entend réconcilier deux termes que l'on regardait jusqu'ici comme irréductiblement opposés, l'Etat et le Syndicat : l'Etat, en tant que forme juridique de la Nation dans son activité organique et fonctionnelle : le Syndicat, en tant que forme juridique des citoyens groupés, en tant qu'activité économique trouvant sa garantie dans le droit, et par suite spécifiée socialement comme appartenant à une catégorie sociale. Or, selon la conception fasciste, l'Etat est l'organisation de toutes les activités individuelles dans leur ordre organique et concret. Il n'y a donc pas là une diminution de l'Etat, en comparaison de l'Etat constitutionnel, mais au contraire un développement plus complet, une⁴ plus grande détermination intrinsèque et une réalisation du principe fondamental du Fascisme : la représentation effective de l'élément populaire dans le pouvoir législatif.

⁴ une] ← une dé

Les ennemis du régime actuel protestent aussi contre des dispositions⁵ de police qui lésaient la liberté de la presse. Il s'agit d'une question de fait plutôt que d'une question de principe. Dans les Etats les plus libéraux, les libertés constitutionnelles ont été suspendues lorsque des raisons spéciales ont prouvé la nécessité de mesures répressives, et tous les théoriciens ou champions du libéralisme ont invariablement admis la légitimité de ces suspensions. Lorsqu'il s'agit de telles circonstances, il faut uniquement examiner s'il est exact qu'une certaine partie de la presse (le fait que les journaux soient plus ou moins de bonne foi⁶ n'a dans ce cas aucune importance) a fait courir à la Nation le risque de troubles graves, et si le gouvernement qui s'y est résolu n'a pas bien mérité de la Patrie et de la liberté, que des séditions auraient menacées bien plus gravement.

On rend hommage à la vérité en affirmant, d'accord avec la grande majorité du peuple italien, que s'il y a aujourd'hui un parti qui travaille dans la Péninsule pour la liberté vraie, constante, sûre et fermement établie, pour la liberté de tous dans la Nation et pour la liberté de la Nation dans le monde, ce parti n'est point l'antifascisme, mais bien le Fascisme. La preuve en est dans la calme indifférence du peuple italien vis-à-vis des plaintes et de l'emportement de l'Opposition. C'est au Fascisme que revient le mérite et la gloire d'avoir entrepris et de poursuivre la tâche pénible d'élever sur de solides fondations l'édifice dans lequel pourra se développer la libre activité de tous les citoyens, sous l'égide de lois qui sont vraiment l'expression de leur volonté réelle, organique et concrète.

En Italie, les esprits sont aujourd'hui partagés en deux camps opposés : d'une part les fascistes, de l'autre leurs adversaires, démocrates de toutes nuances et opinions. Ces deux groupements s'excluent réciproquement. Mais la très grande majorité du pays reste étrangère à ce conflit, en estimant que les raisons alléguées par l'Opposition pour justifier sa ligne de conduite sont peu dignes de considération, et ne peuvent intéresser l'âme populaire. Ceux qui restent personnellement étrangers à ce conflit d'opinion, voient clairement que la liberté réclamée à si grands cris est un terme fort élastique, puisqu'il est sur les lèvres de représentants des partis les plus divers. En second lieu, il faut noter que la petite opposition au Fascisme formée par les débris du vieux *politicantismo* italien (coalition de démocrates, rationalistes, radicaux, francs-maçons), ne saurait jamais adopter un esprit de conciliation et mourra peu à peu d'inanition, de dépérissement interne, restant jusque-là⁷ en marge des forces politiques qui possèdent une influence réelle sur l'évolution de la nouvelle Italie. La raison de sa lente agonie réside dans le fait qu'elle ne soutient pas un principe contraire au principe du fascisme, mais un principe inférieur. Or, selon une loi historique bien connue et qui ne souffre pas d'exceptions, toutes les fois qu'une lutte s'engage entre deux principes opposés de valeur égale, la victoire ne revient ni au premier ni au second, mais à un troisième principe plus élevé, qui est la synthèse des deux éléments vitaux différents auxquels les deux principes en conflit doivent séparément leur inspiration. Si, au contraire, la lutte s'engage entre deux principes dont l'un est inférieur et l'autre supérieur, ou bien dont l'un est partiel et l'autre total, le premier (le principe inférieur ou partiel) succombera nécessairement, puisqu'il est contenu dans le second et que le motif de son opposition est purement négatif, suspendu dans le vide.

Les fascistes ont parfaitement conscience de cette supériorité vis-à-vis de leurs adversaires : ils en tirent une foi inébranlable dans le triomphe de leur parti, et leur intransigeance ne s'abaisse pas à des compromis. Il peuvent désormais attendre avec une longanimité patiente le jour où les oppositions, qui ont déjà abandonné le terrain légal de la lutte au sein du Parlement, finiront par se convaincre de la nécessité inéluctable d'abandonner de même le terrain de l'illégalité, et reconnaîtront enfin que les résidus de vie et

⁵ dispositions] ← disposition

⁶ le fait que les journaux soient plus ou moins de bonne foi] ← le plus ou moins de bonne foi des journaux

⁷ jusque-là] ← jusque là

de vérité qui restent encore dans leur programme sont déjà contenus dans le programme fasciste sous une forme plus élevée, plus complexe, plus conforme à la réalité historique et aux exigences de l'esprit humain.

C'est alors seulement que la crise actuelle de l'esprit italien pourra se résoudre, et que l'on assistera, au sein même de l'Italie fasciste ou convertie au fascisme, à la maturation successive et, plus tard, à l'éclosion de nouvelles idées, de nouveaux programmes, de nouveaux partis politiques.

Les intellectuels italiens qui, dès leur premier Congrès tenu à Bologne les 29 et 30 mars 1925, ont donné leur adhésion au Fascisme, en développant les idées que l'on trouvera résumées ici, tiennent à les porter à la connaissance de tous ceux qui, en Italie ou hors d'Italie, désirent se rendre compte de la pensée ainsi que de l'œuvre du Parti National Fasciste.

On. Acerbo Giacomo, Agnoletti Fernando, Alfano Franco, Prof. Allegretti⁸ Mario, On. Alfieri Dino, Prof. Amaldi Italo, On. Amicucci Ermanno, Prof. Antonielli Ugo⁹, Prof. Arata Luigi, Prof. Arcangeli Ageo, Prof. Arias Gino, Prof. Arnò Carlo, On. Arpinati Leandro, Prof. Asquini Alberto, Prof. Balbino Giuliano, Barbantini Nino, Barilli Bruno, On. Barnaba Pier Arrigo, Prof. Barratini Nino, On. Barone Cesia, Barzini Luigi, On. Bastianini Giuseppe, Dott. Belloni Ernesto, Prof. Bellucci Luigi, S.E. Ing. Belluzzo Giuseppe, Beltramelli Antonio, On. Bertacchi Daniele, Prof. Bertelli Dante, On. Bianchi Michele, Sen. Biscaretti Roberto, Prof. Biscottini Umberto, Prof. Blanc Gian Alberto, Prof. Bodrero Emilio, Prof. Bolognesi Giuseppe, Sen. Bombi¹⁰ Giorgio, Prof. Bonmartini Giuseppe, Principe Boncompagni Ludovisi, Prof. Bottacchiari Rodolfo, On. Bottai Giuseppe, Prof. Bottazzi Filippo, Brunati Giuseppe, Prof. Bruschetti Arnaldo, Prof. Buronzo Vincenzo, Calcagno Giacomo, Calderini Guido, On. Cantalupo Roberto, Prof. Cardile Enrico, Carli Mario, Prof. Carlini Armando, Prof. Carli Plinio, On. Carusi Mario, Prof. Casagrandi Vincenzo, Casini Gherardo, Ing. Ceretti Giulio, Prof. Cesarini Sforza Widar, Prof. Chiarini Gino, On. Ciano Costanzo, Prof. Cian Vittorio, Prof. Ciarlantini Franco, Prof. Cippico Antonio, Prof. Codignola Ernesto, Prof. Cogliolo Pietro, Civinini Guelfo, Prof. Columba Gaetano Mario, Coppola Francesco, Prof. Corocchio Arsenio, Sen. Corradini Enrico, Coselschi Eugenio, Prof. Crepas Emilio, Prof. Crescini Vincenzo, Prof. Cucco Alfredo, D'Alba Auro, Prof. Donzelli Beniamino, On. D'Ayala Francesco Saverio, Prof. Debella Paride, Avv. De Cicco Attilio¹¹, Dott. Degasperi Alfredo, Prof. De Gasperi Federico, Prof. Del¹² Vita Alessandro, De Marsanich Augusto, Avv. De Marsico Alfredo, Prof. De Rosa Luigi, Sen. De Tullio Antonio, Di Giacomo Salvatore, Principe Di Scalea Pietro, Prof. Donati Mario, Prof. Ducati Pericle, On. Dudan Alessandro, Prof. Ercole Francesco, Avv. Farinacci Roberto, S. E. Prof. Fedele Pietro, Avv. Fera Saverio, Ferraguti Mario, Prof. Ferretti Lando, Prof. Ferrini Armando, Prof. Foà Carlo, Prof. Forconi Giovanni, Dott. Forges Davanzati Roberto, Prof. Formigari Francesco, Prof. Franzoni Andrea, Prof. Frassetto Fabio, Frateili¹³ Arnaldo, Prof. Gabbi Umberto, Prof. Galli Arturo, Prof. Garassini Gian Battista, Garoglio Diego, Prof. Gasperoni Gaetano, Avv. Gatti Salvatore, Prof. Gentile Giovanni, Prof. Gervasio Michele, Ing. Giarratana Alfredo, Prof. Giglioli Hillyer Odoardo, Prof. Giglioli Giulio Quirino, Prof. Gini Corrado, Giordani Paolo, Prof. Giubbini Antonio, S. E. Giuriati Giovanni, Giusso Lorenzo, Goglia¹⁴ Antonio, S. E. Grandi Dino, On. Gray Ezio Maria, Prof. Guardabassi Francesco, Prof. Guarino Donato, Prof. Guzzo Augusto, Prof. Jung Guido, Prof. La Bella Vincenzo, Prof. Landucci Lando, Dott. Lanzillo Agostino, On. Leicht Pier Silverio, Avv. Leonardi Valentino, Prof. Leoni Leonardo, Prof. Levi Mario Giacomo, Prof. Licitra Carmelo, Prof. Liguori Emilio, Prof. Lucatello Luigi, Prof. Luiggi Luigi, On. Lunelli Italo, Avv. Lupi Dario, Prof. Maccari Latino, Prof. Majorana Quirino, Prof. Maiuri Amadeo, Prof. Maraglino Edoardo, Prof. Maraldo Alessandro, Avv. Maraviglia Maurizio, Dott. Marchi Corrado, Prof. Marchi Giovanni, On. Marescalchi Arturo, Prof. Marini Marcello, Ing. Marsa-

⁸ Allegretti] ← Alegretti

⁹ Ugo] ← Uco

¹⁰ Bombi] ← Bombig

¹¹ Attilio] ← Alfredo

¹² Del] ← De

¹³ Frateili] ← Fratelli

¹⁴ Goglia] ← Goglio

relli Francesco, Marinuzzi Gino, Prof. Martelli Alessandro, Martini Fausto Maria, Martini Ferdinando, Prof. Masi Giorgio, Avv. Mazzolini Serafino, Prof. Melodia Giovanni, Dott. Meriano Francesco, Prof. Merlo¹⁵ Clemente, Prof. Messedaglia Luigi, Ing. Miari de' Cumani¹⁶, Avv. Miceli Giuseppe, Prof. Miceli Vincenzo, Prof. Minto Antonio, Prof. Molina Luigi, On. Morelli Eugenio, Morselli Enrico, On. Mrach Giovanni, Murolo Ernesto, Mussolini Arnaldo, Prof. Nasini Raffaele, On. Nava Cesare, Dott. Negri Abele, Prof. Niccodemi Dario, Prof. Niccolini Pietro, Nonni Francesco, Nosari Adone, Ogetti Ugo, Avv. Olivetti Angelo Oliviero, Oppo Cipriano¹⁷ Efsio, Orano Paolo, Sen. Orsi Pietro, Prof. Pace Biagio, Prof. Panunzio Sergio, Prof. Panzini Alfredo, Prof. Pareti Luigi, Prof. Pasqui Ferruccio, Passerini Giuseppe Lando, On. Pedrazzi Orazio, Pedrazzi Piero, Avv. Pellizzari Vico, Prof. Pellizzi Camillo, Prof. Pende Nicola, Prof. Pernier Luigi, Prof. Perrone Grande Ludovico, Prof. Pestalozza Uberto¹⁸, Pezzé Pascolato Maria, Prof. Pica Vittorio, Pirandello Luigi, Prof. Pirotta Romualdo, Avv. Pisenti Piero, Prof. Pistelli Ermenegildo, Pizzetti Ildebrando, Prof. Pollacci Gino, On. Polverelli¹⁹ Gaetano, Prof. Porro Francesco, Dott. Preziosi Giovanni, Prof. Primiero Francesco, Prof. Procida²⁰ Saverio, Prof. Puntoni Vittorio, On. Racheli Mario, Rambelli Domenico, Ratti Federico Valerio, Prof. Reggio Ercole, Prof. Reina Giuseppe, Prof. Renda Antonio, Prof. Revelli Paolo, Ricci Corrado, Prof. Riccobono Salvatore, Prof. Rocco Alfredo, Prof. Rocco Arturo, Prof. Romano Michele, Prof. Rosati²¹ Carlo, Dott. Rosboch Ettore, Prof. Rossi Oreste, Prof. Rossi Vittorio, Avv. Rotigliano Edoardo, Dott. Rugani Remigio, Prof. Russo Ferdinando, Prof. Saitta Giuseppe, Avv. Salerno Edoardo, Salvadori Fausto, Gen. Sanna Carlo, Avv. Sansanelli Nicola, Prof. Santoli Quinto, Prof. Santoli Vittorio, Prof. Santoro Rubens, Sarfatti Margherita, On. Scialoia Antonio, On. Scorza Carlo, Settimelli Emilio, Sillani Tomaso, Prof. Sitta Pietro, Soffici Ardengo, Solari Pietro, Prof. Solmi Arrigo, Prof. Spirito Ugo, Prof. Stefanelli Augusto, Suckert Curzio, On. Suvich Fulvio, Prof. Talamo Luigi, Prof. Taramelli Antonio, Prof. Tarantino Giuseppe, Prof. Tinivella Giovanni, Sen. Treccani Giovanni, Prof. Tracconaglia Giovanni, Avv. Tumedei Cesare, On. Turati Augusto, Ungaretti Giuseppe, Avv. Ungaro Filippo, Prof. Venturi Lionello, Prof. Vicentini Giuseppe, Prof. Vitali Guido, Prof. Volpe Gioacchino, Prof. Volpicelli Arnaldo, Prof. Zuccante Giuseppe.

¹⁵ Merlo] ← Merle

¹⁶ de' Cumani] ← De Cumari

¹⁷ Cipriano] ← Cipriani

¹⁸ Uberto] ← Umberto

¹⁹ Polverelli] ← Poverelli

²⁰ Procida] ← Porcida

²¹ Rosati] ← Rosato